



La Parole du Rav Brand

« Ils s'assirent ensuite pour manger. Ayant levé les yeux et hiné/voici une caravane d'Ismaélites venant de Guilaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe, qu'ils transportaient en Égypte. Alors Yehouda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ? Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre chair. Et ses frères l'écouterent... Des marchands midianites vinrent à passer ; ils tirèrent et firent remonter Yossef hors du puits, et ils le vendirent pour vingt sicles d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Égypte. »¹

Quel intérêt y a-t-il de nous raconter qu'ils levèrent les yeux, ainsi que l'identité de ces caravaniers ? L'expression « ils levèrent les yeux » signifie qu'au moment de regarder, une vision a saisi cette personne. La préposition hiné/voici signifie que la chose n'était pas là de manière fortuite, mais bien préparée. En fait, après avoir refusé de le tuer, les frères jetèrent Yossef dans un puits vide de toute eau, n'ayant pas encore décidé quoi faire de lui. Alors qu'ils mangeaient, ils levèrent les yeux et virent une caravane d'Ismaélites approcher. Et voilà : cette vision inspira soudainement Yehouda.

La querelle avec Yossef est analogue à celle qui eut lieu entre le grand-père des conducteurs de cette caravane, Ichmaël, et son frère, Its'hak. Le premier croyait en sa primauté sur son frère Its'hak – tout comme Yossef sur ses frères. Pour briser la prétention insolente d'Ichmaël, leur grand-mère Sarah chassa ce malpoli, et le traitant de fils de servante, elle dit à Avraham : « Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Its'hak... D.ieu dit à Avraham : Que cela ne soit pas déplaisant à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sarah tout ce qu'elle te demandera ; car c'est d'Its'hak que sortira une postérité qui te sera propre. »²

Voilà ce que Yehouda pensa alors : Sarah était la

première et la principale épouse d'Avraham, tout comme ma mère Léa l'est pour notre père Yaacov. Hagar n'était pour Abraham que l'épouse de second choix, de même que Ra'hel fut la seconde épouse de Yaacov. Puisque Yossef – fils de Ra'hel – désire subtiliser la place de chef qui revient de droit à l'un des fils de Léa, il doit être traité de la même manière que le fut Ichmaël par Sarah : être renvoyé de la maison comme un esclave ! En d'autres termes, le vendre comme esclave. Pensé et conclu !

Le mot « voici » signifie que cette caravane ne passait pas ici par hasard. Il se peut que D.ieu l'ait organisé afin de sauver Yossef de la mort. Il se peut également que les Ismaélites aient eu vent des querelles intestines au sein de la famille de Yaacov. Le quidam – selon le sens obvie – que rencontra Yossef à Chekhem, était parfaitement renseigné, avec tous les détails, des intentions malveillantes de ses frères à son endroit. Cela prouve que ces mécontentes commençaient à dépasser les murs du cercle familial et s'étaient ébruitées. Voilà qui devait fort réjouir les Ismaélites frustrés !

Au cours d'un voyage commercial de Guilaad vers l'Égypte, ceux-ci choisirent de suivre la route qui passait par Chekhem, connaissant le lieu où les frères faisaient habituellement paître les troupeaux de leur père. Contents de constater la déconfiture de leurs cousins, ils achètent et revendent joyeusement le « prétendu roi des juifs » aux Égyptiens. Ils se font encore aider par leurs autres cousins, les Midianites, descendants de Midian, demi-frère d'Its'hak et frère à part entière d'Ichmaël !³

Cette histoire n'est-elle pas actuelle ? Sans les querelles entre juifs qui durent depuis des mois, voire des années et plus, les cousins gazaouis – Ismaélites et autres Midianites – seraient-ils venus nous rendre visite le jour de Simhat Tora ? A méditer.

¹ Béréchit 37, 25-27

² Béréchit 21, 10-12

³ Béréchit 25, 24

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine suite à la plaidoirie de Yéhouda, Yossef se dévoile à ses frères.

Ainsi, Yossef venant contredire les dires de Yéhouda qui venait d'affirmer qu'un des frères était mort leur dit : " Je suis Yossef, mon père est-il encore vivant ? " Comment comprendre la réponse de Yossef qui cherchant à mettre en avant la fausseté de l'affirmation de Yéhouda demande : mon père est-il encore vivant ?

Le 'Hida répond que lorsque Yéhouda affirme que "le frère de Binyamin" est mort, et ne se contente pas de dire qu'il n'est plus, celui-ci fait en réalité référence au fait que Yossef, ayant été jugé et "reconnu" comme impie, était de ce fait considéré comme mort

même de son vivant.

Ce verdict s'appuyait sur la médisance que Yossef put rapporter à Yaakov sur ses frères, qu'ils perçurent comme une tentative de les destituer dans leur rôle d'aîné impliquant une royauté (rôle attribué à Yéhouda) en les rendant illégitimes à ses yeux.

A cela Yossef répondit : Je suis Yossef, mon père est-il encore vivant ?

Ceci impliquant : puisque tel est le cas, il m'aurait été facile de lui faire parvenir la nouvelle de vos méfaits pour faire tomber sur vous une disgrâce définitive.

Dès lors, le fait que je m'en sois abstenu prouve bien que je n'ai jamais cherché à vous nuire et que votre frère est donc vivant autant physiquement que du point de vue spirituel.

G.N.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 59	17 : 20
Paris	16 : 37	17 : 52
Marseille	16 : 48	17 : 55
Lyon	16 : 41	17 : 51
Strasbourg	16 : 18	17 : 31

N° 367

Pour aller plus loin...

1) Rachi rapporte (Béréchit Rabba 93-8) au sujet de l'expression : « Guéchou na élaï » (45-4) : « Yossef leur a montré qu'il était circoncis » afin de leur prouver qu'il était bien leur frère Yossef. Et le Tour de demander : « En quoi est-ce une preuve ? N'est-ce pas que les arabes et les Égyptiens (à qui Yossef avait d'ailleurs ordonné de faire la Mila) sont eux aussi circoncis ?

2) Il est écrit au sujet de Yaacov ayant appris que Yossef était toujours en vie (et était resté Tsadik) : « Vayafog libo » (45-26). Quelle est la kavana exacte de cette expression ?

3) Il est écrit (45-28) : « Vayomer Israël : « rav od Yossef béni 'haï ! ». Selon une opinion de nos sages, à quel message Yaacov fit-il allusion à travers le terme « rav » composant ce verset ?

4) Il est écrit (46-5) que les fils de Yaacov (accompagnés de leur famille) firent monter leur père de Béer Chéva en Égypte. Que s'est-il passé sur le chemin de Béer Chéva vers l'Égypte ?

5) Il est écrit (46-29) : « Vayipol al tsavarav vayefke al tsavarav od ». Selon une explication de nos sages, à quel enseignement font allusion ces termes ?

6) Il est écrit (47-14) : « Vayelakète Yossef ète kol hakessef ... acher hème chovrim ». A quel enseignement pourrait faire allusion l'expression : « Acher hème chovrim » ?

Yaacov Guetta

**Si vous appréciez
Shalshelet News,
vous pouvez soutenir sa parution
en dédiant un numéro.
Shalshelet.news@gmail.com**

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat David ben 'Hnina et Nelly Esther bat Julie

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Est-ce que le fait d'allumer les Nérot

fait entrer Chabbat ?

- Selon certains, le fait d'allumer les Nérot entraîne de prendre sur soi l'entrée du Chabbat [Bahag; Or Zaroua; Mordekhai... Il convient de noter que même selon cet avis, ce ne sera pas la bénédiction sur l'allumage qui fera entrer le Chabbat, mais l'allumage lui-même, selon les propos du Bahag sur le Choul'han Âroukh 263,10]

- Selon la plupart des Richonim, il n'y a aucun lien entre l'allumage et la Kabalat Chabat.

[Ramban; Rachba; Roch; M.Michné]

Ainsi est l'avis du Choul'han Âroukh 236,10 selon le strict din [Voir Yad Malakhi ot 13/ Birké Yossef 153,1/Beour Halaha 626 "Yeyech Omri; Choel Venichal 3,26; Tevouot Chemech H.M 52,4]. **Malgré tout, la coutume est de faire entrer le Chabbat à l'allumage, et il s'agit d'une très bonne coutume, dont il ne convient pas de se défaire.** [Rama 263,10; Chemech Oumaguen 4,41; Menouhat Ahava 1 Perek 4 qui rapporte le Beth Yossef 679 qui conclut qu'il sera convenable de prendre en considération l'opinion du Bahag].

L'acceptation du Chabbat n'engagera que celle qui a allumé, et non les autres membres de la famille [Rama 263,10. Voir toutefois le Chilte Guiborime 23b ot 4/ Aroukh Hachoulhan 16/18 qui écrivent que selon le Bahag, l'allumage de la femme entraîne l'acceptation du Chabbat dans tout le foyer].

Aussi, selon la plupart des avis, on pourra émettre un Tnaï (condition) avant l'allumage (même par la pensée) **qui stipulerait de ne pas accepter le Chabbat par l'allumage** [Rama 263,10]. Il restera préférable de n'utiliser cette solution qu'en cas de nécessité [Michna Beroura ot 44]. C'est pourquoi une femme qui n'a pas pu faire Min'ha avant l'allumage pourra le faire après l'allumage en émettant le Tnaï auparavant [Caf Hahayime ot 35; Minhah Chlomo 2 siman 35,8; Hout Hachani 4 perek 83,11 à l'encontre du Michna Beroura ot 43. De plus, même si elle n'a pas émis de Tnaï, elle pourra à posteriori prier Min'ha après l'allumage, car il s'agit ici d'une Kabala Beya'hid où l'on peut transgresser un chvout pour une Mitsva, (Michna Beroura 261,28) et a fortiori pour Min'ha (Voir Halakha Beroura 263,107). Aussi, dans ce cas-là, il ne faudra pas oublier de faire entrer Chabbat avant la Chekia, afin d'accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat (Chemirat Chabbat Kehilkheta 2 perek 43,22)].

On pourra se suffire d'émettre un Tnaï une fois par an, en stipulant que l'on ne prendra pas sur nous le Chabbat par l'allumage en cas de nécessité [Voir Yebia Omer 2,16 au nom du Birké Yossef 279,3; Menouhat Ahava 4,14 qui précisent qu'il serait bien qu'un homme qui allume les bougies fasse aussi ce Tnaï, bien qu'il n'y ait pas de coutume, à ce qu'il fasse entrer Chabbat par l'allumage]].

Enfin, il convient de rappeler qu'on ne pourra plus allumer les bougies dans le cas où la plupart des offices de la ville ont déjà accepté le Chabbat, en récitant Boï Kala [Choul'han Âroukh 263,12; Caf Ha'hayim ot 63 (à moins de prier Arvit dans un Minyan plus tardif)]

La semaine prochaine nous verrons à quel moment il convient de réciter la bénédiction sur l'allumage des Nérot.

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 : Quelles sont les 2 sœurs mariées à 2 frères dans la Torah ?



Enigme 2 : Quel chiffre complète cette suite logique : 100 - 11 - 9 - 8 - 7 - ?

Aire de Jeu

Devinettes

- 1) D'où sait-on que Yossef s'est adressé durement à Yéhouda ? (Rachi, 44-18)
- 2) Yéhouda a été obligé de mentir à Yossef. À quel sujet et pourquoi ? (Rachi, 44-20)
- 3) Pourquoi était-ce Yéhouda qui s'est engagé dans une « dispute » avec Yossef plutôt que les

autres frères ? (Rachi, 44-32)

4) Pourquoi Yéhouda s'est-il proposé d'être lui « prisonnier » à la place de Binyamin ? (Rachi, 44-33)

5) Quelle a été la réaction de Yaacov lorsque ses enfants lui ont dit que Yossef était encore vivant et qu'il régnait en Égypte ? (Rachi, 45-26)

Réponses aux questions

1) Yossef leur montra qu'il était né « mahoul » (déjà circoncis de naissance). Or, la Mila d'un garçon né circoncis, est différente de celle qui est faite à quelqu'un étant né incirconcis (arel). (Siftei Cohen sur la Torah)

2) Que Yaacov s'était littéralement évanoui, en apprenant cette nouvelle extraordinaire. (Sforno)

3) Ce mot fait ici allusion à Essav, au sujet duquel il est dit (Toldot 25-23) : « Vêrav yaavod tsair ! » En effet, au moment où Yossef disparut et que tout le monde pensait qu'il avait été dévoré par une bête sauvage, Essav fut très heureux d'apprendre cela (du fait que Yossef était pour lui son « Satan » dont « la flamme » pourrait consumer « la paille » à laquelle il était comparé).

Ainsi, lorsque Yaacov apprit que Yossef était toujours en vie, il s'exclama : « Rav ! », autrement dit : « Essav, ne te réjouis pas trop vite (en pensant que ton adversaire Yossef est mort) ; sache que « mon fils Yossef est encore vivant » (« od Yossef béni 'haï !), qu'il demeure toujours Tsadik, et est prêt à te vaincre. (Téroumat Hadéchen du Rav Israël Isserline zatsal)

4) Ils bénéficièrent du miracle de « Kéfitsate hadérekh ». (Méame Loez du Rav Y. Kouli, p. 781)

5) Comme le rapporte Rachi, Yossef a beaucoup pleuré (« vayèvke ») lorsqu'il rencontra son père et tomba sur le cou de ce dernier (« vayipol al tsavarav »). Ce verset peut aussi faire allusion au message suivant : « Bien que Yossef ait été souverain en Égypte (avec tout le kavod qu'il a pu

recevoir), il aurait préféré être auprès de son père pendant ces 22 ans de séparation, afin d'étudier avec lui la Torah. Or, nous savons que le cou (tsavar) fait allusion au joug matériel (par exemple : Le joug de la Parnassa), comme le rapporte le traité Kidouchine (29) : « Ré'hayim bétsavaro véyaassok batorah ! ». C'est pour cela que la Torah déclare : « Vayipol al tsavarav » : « Yossef tomba (c.-à-d. : Yossef fut peiné) sur le cou de son père » (autrement dit : « Il fut très attristé pour toutes ces années, où il porta le joug matériel de ce pays sur lequel il régna en tant que vice-roi, « pleurant » le fait de ne pas avoir eu le zékhoute d'étudier la Torah avec son père : « Vayèvke al tsavarav »). (Hatam Sofer au nom du Rav Chémouel Ernefeld zatsal)

6) Nos sages enseignent que Yossef ne voulait pas prendre des Egyptiens des pièces d'argent sur lesquelles figurait l'effigie d'une Avoda zara. Or, le traité Avoda zara (52) rapporte que seul un goy ayant servi une idole, peut annuler cette dernière en la brisant, et non quelqu'un qui l'aurait servie. Voilà pourquoi il est dit : « Béchéver acher hème chovrim (c'est à dire : Seuls les Egyptiens ayant servi la Avoda Zara apparaissant sur les pièces de monnaie, ont la possibilité d'annuler celle-ci, en brisant « lichbor » les pièces, et non Yossef ne l'ayant pas servie), et non : « Béchéver acher hème konim » (expression traduisant le sens littéral du verset). (« Maassé 'Hochev Chéli » du Rav 'Houyita Chéli zatsal, qui décéda en 1953, Sefer imprimé en 1973).

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après que Yossef eut « osé » proposer de garder Binyamin, Yéhouda ayant juré à son père qu'il le ramènerait ne l'entendit pas de cette oreille. Il parla avec force à Yossef. Il lui fit comprendre le mal-être que cela causerait à son père, si les frères retournaient sans Binyamin.

Montée 2 : En entendant cela, Yossef comprit qu'il n'avait plus d'autre choix que se dévoiler. Il ne voulait plus jamais peiner son père et comprit la fraternité enfin installée entre les frères et Binyamin. Il fit sortir tout le monde de la salle et leur avoua : « je suis Yossef, papa est-il encore en vie » ? Ses frères en furent abasourdis de honte. « Hachem m'a envoyé ici pour vous nourrir et permettre un immense sauvetage pour la famille ».

Montée 3 : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé en Égypte mais Hachem, allez chercher papa et dites-lui que je l'installerai en terre de Gochen. Je vous nourrirai ». Il tomba dans les bras de son frère Binyamin et ils pleurèrent tous 2. Paro entendit que les frères de Yossef étaient là, il les invita à venir s'installer, avec leur père.

Montée 4 : Paro dit « Prenez des charrettes et faites venir toutes vos familles. Prenez ce dont vous avez besoin pour la route ». Yossef envoya à son père 10 ânes et 10 ânesses, avec de la nourriture pour la route. En arrivant chez leur père, ils avaient trop honte et peur de raconter à leur père la vérité. Séra'h la fille d'Acher joua de sa harpe et chantonna avec douceur, afin d'éviter une réaction dangereuse

pour Yaacov. Il la bénit d'une longue vie et elle vécut (au moins) jusqu'à l'époque de David Hamélekh.

Montée 5 : Yaacov se décida à descendre en Égypte pour voir son fils Yossef. Il fit des korbanot. Hachem le rassura et lui affirma qu'il sera enterré en Israël. Yaacov descendit avec toute sa famille en Égypte. Ils étaient 70, la Torah fait le décompte total avec tous les noms de sa descendance. La famine s'interrompt.

Montée 6 : Yéhouda arriva avant tout le monde, pour préparer l'installation. Yaacov et Yossef s'enlacèrent, lors des retrouvailles. Yossef dit à ses frères de se présenter à Paro comme étant des bergers, pour éviter que Paro ne propose de s'installer en Égypte, ainsi ils pourront rester en terre de Gochen. Paro leur dit de s'installer dans les meilleurs terrains d'Égypte. Yossef présenta son père à Paro. Yaacov le bénit qu'à chaque fois, qu'il ira devant le Nil, ses eaux déborderont devant lui.

Montée 7 : La Torah revient sur les 2 ans de famine, avant l'arrivée de Yaacov en Égypte. Les Egyptiens n'avaient plus assez d'argent pour acheter à manger, Yossef demanda des bêtes en échange de nourriture. Ensuite, ils durent vendre leurs terrains pour pouvoir manger. Yossef fit travailler les Egyptiens et leur dit : « Vous sèmerez les terrains et les travaillerez, 20% reviendront à Paro et les 80% restants seront pour vous. Les bénédiction Israël restèrent installés en Égypte et s'y multiplièrent.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson: Le Rabbi (2/2)

Leadership : En 1951, Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson s'assit sur le siège laissé vacant, par le départ de son beau-père un an auparavant et devint le septième Rabbi de Loubavitch. Il abattit très vite ses cartes et sa profession de foi s'ancre sur la diffusion de la Torah et de ses valeurs vers tous les horizons juifs qu'elles n'avaient pas encore atteintes. C'est le saut à corps perdu dans cette entreprise qui attestera du véritable attachement de ses 'hassidim à son enseignement. D'un ghetto où s'était replié un quarteron de Juifs marqués par un passé traumatisant, il fit une citadelle où afflueront chaque année des dizaines de milliers de Juifs venus de tous horizons intellectuels et géographiques. Il faisait des discours, et chantait, mais écrivait aussi, et à tous : aux rabbanim, aux hommes d'État, à des artistes, des écrivains, à des enfants et à tous ceux qui recherchaient son conseil, dans le domaine de la Torah, du travail, des études... Une trentaine de volumes de sa correspondance ont été publiés.

Après un accident cardiaque, il repartit de plus belle à 76 ans en célébrant un Farbrengen toutes les semaines, sans compter des interventions publiques inopinées à l'issue des offices du soir. Pour couronner le tout, les audiences particulières interrompues après son incident cardiaque reprirent en la matière du « dollar » qu'il distribuait chaque dimanche matin à des centaines de personnes qui passaient devant lui - parfois pendant 8 heures d'affilée - et demandaient sa bénédiction et son conseil. Il y en avait pour tout le monde : religieux, non-religieux, hommes, femmes et enfants, célébrités de toutes sphères. Certains échanges, saisis lors de ces moments, constituent des morceaux d'anthologie du rayonnement moral et de la sensibilité à autrui.

Au début des années 80, le Rabbi passa l'ultime et incontournable vitesse. Il annonça que les pas du Machia'h résonnent déjà et engagea tous ceux qui aspirent à eux à les hâter en s'en faisant l'écho par l'étude des enseignements et des lois liés à l'époque messianique, en s'attachant à convaincre tous ceux qu'ils peuvent atteindre que la venue du Machia'h est une réalité qui n'attend que notre foi en elle pour prendre corps. Dès lors, à chacune de ses interventions il accentua encore l'urgence de l'effort à déployer pour faire aboutir l'ultime

parachèvement de la Création. Il commenta ensuite la section hebdomadaire de la Torah en s'attachant particulièrement à montrer comment le monde dans sa finitude aussi bien que l'homme, tout humain qu'il soit, sont des vecteurs de l'Infini. **Décès :** En 1992, alors qu'il se trouve sur la sépulture de son beau-père, une violente attaque cérébrale le toucha. Après des mois d'une convalescence lors de laquelle il ne cessait de répondre aux demandes de bénédictions et désormais atteint d'hémiplégie, il réapparut dans sa synagogue le jour de Roch Hachana 1992. Au prix de grands efforts physiques, il tenait à assister aux offices quotidiens, à l'occasion desquels les 'hassidim lui témoignaient de leur attachement à la mission qu'il leur a impartie. En 1994, il disparut d'un monde qui résonne encore quotidiennement de ses enseignements sur tous les horizons de la planète, nous laissant la promesse de la Délivrance et l'injonction de travailler «de nos propres forces», de celles des profondeurs de l'âme, pour en concrétiser l'avènement. Nombreux sont ceux qui font le voyage en direction du « Ohel » où il repose auprès du Rabbi précédent.

David Lasry

Réponses n°366 Mikets

Enigme 1: Quelles sont les 2 Brakhot qui sont Min Hatorah ?

Birkat Hatorah et Birkat Hamazone



Enigme 2: Un bateau a une échelle de corde qui pend d'un côté. Le bas de l'échelle pend à 20cm au-dessus de l'eau. Si l'eau monte de 10cm, quelle est alors la distance entre l'eau et le bas de l'échelle ?

20 cm (si l'eau monte, le bateau monte aussi, la distance reste la même).

Rébus : A / Tas / Ti / Yeah / Halles / Baies / Ti

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après plus de vingt années de séparation, Yossef finit par révéler sa véritable identité à ses frères.

Le Midrach raconte qu'à ce moment, Yéhouda et ses frères se jetèrent sur lui, prêts à le découper en morceau. Il faut dire aussi qu'ils avaient jugé Yossef comme étant Mored Bémalkhout, ce qui était passible de mort. Et c'est seulement par égard pour leur frère qu'ils le vendirent comme esclave, afin d'annuler sa

pseudo rébellion. Mais voyant qu'il s'était affranchi de ses chaînes, le premier jugement redevenait d'actualité, d'autant plus qu'il était effectivement devenu roi, d'où leur réaction. Au final, un ange interviendra in extremis, et dispersa les 9 tribus aux quatre coins de la pièce. Yéhouda comprit alors qu'Hachem avait prévu que Yossef et lui étaient censés régner de concert. Et c'est exactement ce qui est souligné dans la Haftara de cette semaine.

Birkat Mordekhai

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Yaacov avinou face à Pharaon : Jusqu'où va la reconnaissance des bienfaits divins

Dans la paracha de cette semaine, nous observons que lorsque Pharaon demanda à Yaacov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?", Yaacov lui répondit : "Les jours des années de mon séjour sur terre s'élevèrent à cent trente ans. Les jours de mes pérégrinations ont été brefs et malheureux, ne parvenant pas à égaler les jours des années de la vie de mes pères pendant leurs jours d'errance." (Berechit 47, 8-9).

Les baalé hatossafot (daat zekenim) rapportent le midrach suivant : "Lorsque Yaacov déclara que ses jours avaient été pleins de tourments, le Saint Béni soit-Il lui dit : 'Je t'ai épargné d'Essav et de Lavan, je t'ai rendu Dina et je te rends Yossef, et toi, tu te plains de la difficulté de tes jours qui étaient marqués par des expériences difficiles. Par ta vie ! Tous les mots depuis 'Vayomer Parô' jusqu'à 'Yémé mégouaray', qui sont au nombre de 33, seront retranchés de ta vie par rapport à celle de ton père Yitshak. Si Yitshak a vécu cent quatre-vingt ans, Yaacov ne vivra que cent quarante-sept ans." (Midrash Aggada Berechit 47,28)

Une question s'impose : N'est-il pas vrai que Yaacov

a eu une vie très compliquée ? Mérite-t-il une telle punition pour cela ? Il est évident que Yaacov ne fait que répondre à la question de Pharaon.

En effet, dans la Torah, il est expliqué que la question avait été suscitée par l'apparence avancée et surchargée de Yaacov qui semblait beaucoup plus vieux que son âge. C'est la raison pour laquelle, Yaacov répondit qu'il y avait en vérité une raison.

Il semble donc clairement que si Yaacov avait reconnu avec beaucoup de profondeur et pleinement les bienfaits divins révélés par "Je t'ai préservé" (d'Essav) et "Je t'ai ramené" (Dina et Yossef), et avait effectué le travail de remerciement de manière appropriée et complète, peut-être alors il n'y aurait eu aucune place pour sa réponse : "peu nombreux et difficiles".

Cependant, on pourrait objecter que la raison qui a suscité la question de Pharaon était son aspect extérieur, a priori, un facteur incontrôlable par l'homme lorsqu'il subit des souffrances. Dans ce cas, pourquoi punit-on Yaacov avinou ? De plus, en comptant les "trente-trois" années correspondantes aux "trente-trois" mots, qui ont été soustraits de la vie de Yaacov, le décompte doit commencer à partir de "Pharaon dit", et

apparemment, on ne comprend pas pourquoi les mots de Pharaon sont inclus dans la punition de Yaacov.

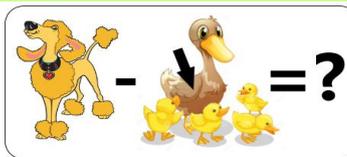
On peut donc démontrer ici que si Yaacov avinou avait traité les bienfaits divins en profondeur et dans la mesure requise, son aspect extérieur aurait également changé pour devenir jeune et encourageant. Il est possible que ses cheveux ne deviennent pas noirs, mais au moins grisonnants, ne laissant pas transparaître les difficultés qu'il a vécues.

Le sauvetage 'de la main de Lavan et d'Essav' aurait dû remplir Yaacov de tant de reconnaissance et de grâce envers le Créateur, au point qu'aucune trace de tout ce qui lui était arrivé ne subsisterait en lui. Si une trace subsiste, c'est le signe d'un manque de reconnaissance.

C'est la raison pour laquelle on demande à l'homme de reconnaître, de savoir, de ressentir, de vivre et d'expérimenter les bienfaits célestes dans toute leur magnificence au point de retirer les traces d'amertume et de ce fait, si notre père Yaacov avait senti cela, la question de Pharaon aurait été évitée, et la vie de notre père Yaacov s'en serait trouvée prolongée.

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

Yaacov et ses fils descendent rejoindre Yossef en Egypte. Ce voyage est le prélude d'un séjour qui doit durer 400 ans comme annoncé lors de Brit ben habetarim. En effet, à cette occasion Hachem annonce à Avraham que sa descendance séjournera dans une terre étrangère où elle souffrira durant 400 ans. Comment comprendre qu'au final, la période en Egypte ne dura que 210 ans ! Pourquoi un tel revirement ?

Cette parabole pourra assurément nous éclairer.

2 apprentis sont embauchés bénévolement chez un artisan. Leur parcours n'était cependant pas du tout le même. Le premier avait emprunté de l'argent à cet

homme et, étant dans l'impossibilité de rembourser son prêt, il s'est engagé à travailler chez lui pendant cinq ans, sans réclamer de salaire. Le second, par contre, voulant devenir artisan, devait effectuer un stage pendant cinq ans chez l'artisan pour apprendre le métier. Quelle est donc la différence entre ces deux hommes qui travaillent pour la même période sans aucune rétribution ? Le premier apprenti, en tant que débiteur, est obligé de remplir son engagement de cinq années et ne pourra pas réduire ce délai. Le second, par contre, ne travaille que pour apprendre le métier et les cinq ans constituent le temps nécessaire à son apprentissage. S'il s'avère que l'élève, particulièrement doué, termine sa formation au bout de trois ans, il pourra quitter son patron et enfin aller travailler à son compte.

C'est ce qui se produisit en Egypte. Ce "séjour" en exil avait pour but d'enraciner profondément chez les Béné Israël l'idée que le monde est éphémère et que l'homme est un étranger sur cette terre. Le temps requis pour leur inculquer cet enseignement aurait dû être de quatre cents ans. Cependant, à cause des souffrances de l'esclavage, l'apprentissage fut plus rapide que prévu et ils purent donc quitter l'Egypte plus tôt.

Ainsi, la galout ne doit pas être perçue comme une simple peine à purger, mais comme une période où l'homme ne cesse d'apprendre et de s'améliorer. Espérons que pour nous aussi le délai soit raccourci pour que nous assistions très prochainement à la Guéoula. (Maassé Yédé Yotser 58)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léouli Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Naftali est un Juif qui passe ses journées à étudier la Torah et servir Hakadoch Baroukh Hou. Cependant, puisque cela ne lui suffit malheureusement pas pour nourrir sa femme et ses enfants, le soir tard, il se propose de nettoyer les Baté Knessiot. Il a même un contrat avec la plus grande synagogue de la ville où il va chaque deux jours faire le sol et ranger un peu le mobilier. Voilà qu'un soir, alors qu'il se prépare à passer la serpillière dans la grande salle, un homme fait son apparition et lui demande un faveur. Celui-ci lui explique qu'il a plusieurs filles qui commencent à prendre de l'âge et ne sont malheureusement toujours pas mariées, ce qui cause à tout le monde beaucoup de chagrin. Il a donc cherché à faire toutes les Segoulot pour que ses filles trouvent enfin un bon parti. C'est pourquoi il demande à Naftali si cela ne le dérangerait pas de le laisser nettoyer la Beth Aknesset sans aucune contrepartie car cela est une grande Segoula si on le fait sans aucune contrepartie. Évidemment, Naftali n'hésite pas longtemps et accepte volontiers de lui laisser cette tâche harassante. Le vieil homme se met à la tâche avec ses mains, ses pieds et même avec tout son cœur, il lave, frotte et fait briller la synagogue comme jamais elle ne l'a été. Après 2 heures à le regarder faire, alors que Naftali s'appête à rentrer chez lui, le Tsadik le remercie gracieusement et lui demande s'il pourrait revenir une prochaine fois. Naftali fait mine d'hésiter puis accepte en faisant un peu la grimace et lui donne rendez-vous le surlendemain. La scène se répète assez souvent jusqu'au moment où Naftali, fier de lui, raconte son exploit à sa chère épouse. Celle-ci ne rigole pas du tout et lui explique qu'il s'agit là peut-être d'un vol car il prend un salaire pour cela. Naftali sait très bien qu'il ne sert à rien de passer sa journée à étudier pour ensuite voler l'argent de la communauté. Il va donc trouver son Rav pour lui poser la question. Qu'en pensez-vous ? Le Rambam écrit que celui qui loue les services d'un employé pour arroser son champ et qu'il se met ensuite à pleuvoir de sorte qu'il n'a plus besoin d'arrosage, l'employé ne pourra demander son plein salaire mais seulement pour ce qu'il a véritablement travaillé, et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 334,2). Il semblerait donc qu'il sera de même dans notre histoire où Naftali ne pourra demander de salaire que par rapport à ce qu'il a véritablement nettoyé. Cependant, il existe une différence entre les deux puisque dans le cas du Rambam, une fois que la pluie est tombée, il ne reste à l'employé rien d'autre à faire alors que dans notre histoire, son travail ne s'arrête pas au fait de nettoyer la salle, il se doit d'être présent pendant le nettoyage de son ami, de bien vérifier qu'il ne reste aucune saleté ainsi que d'autres petites tâches ménagères, sans parler du fait que si un problème survient c'est lui qui sera responsable. En vérité, notre histoire s'apparente plutôt à la suite du Rambam et du Choul'han Aroukh : si c'est le fleuve qui a débordé et a inondé le terrain de son employeur, l'employé pourra tout de même demander son plein salaire et on considérera seulement qu'il a été aidé du ciel. Le Maguid Michné explique qu'en vérité il ne s'agit pas d'un fleuve inondant complètement le terrain car il s'agirait là d'un cas identique à la pluie, mais le Rambam parle d'un fleuve s'étant approché du champ facilitant le travail de l'employé et qu'ainsi, on devra tout de même lui payer son salaire entièrement car on considérera cela comme une aide providentielle. Ainsi, dans notre histoire, le Rav Zilberstein considère que Naftali a été aidé providentiellement pour une (bonne) partie de son travail et mérite son salaire entièrement.

En conclusion, Naftali mérite son salaire car même si ce n'est pas lui qui a fait tout le travail, il y a quand même pris part et le reste lui est parvenu providentiellement.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 309)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yossef attela son carrosse, il monta à la rencontre d'Israël son père à Goshen. Il lui apparut, tomba à son cou, pleura à son cou encore » (46/29)

Sur les mots « Il lui apparut », Rachi écrit : « Yossef s'est montré à son père. »

Le Ramban demande : Je ne sais pas l'utilité à ce que le passouk dise « Il lui apparut », car même sans ces mots, on comprend bien qu'ils se sont vus puisqu'il est tombé sur son cou.

Le Lev Eliahou demande : Que Rachi vient-il nous apprendre ? Il répète les mots du passouk, ni plus ni moins. En effet, a priori, « Il lui apparut » veut évidemment dire que « Yossef s'est montré à son père », que Rachi veut-il nous enseigner ?

Le Lev Eliahou répond : Imaginons-nous le sentiment de Yossef hatsadik à ce moment-là, lorsqu'il se prépare à rencontrer son père bien-aimé Yaacov Avinou, combien il doit être rempli de sentiments saints, d'émotion cosmique, d'un amour exceptionnel, d'un désir puissant de revoir son père, d'observer le visage saint de son cher père qu'il n'a pas vu depuis 22 ans.

D'un autre côté, Yossef hatsadik sait et comprend qu'il doit en être de même pour son père si ce n'est pas plus, que Yaacov attend et désire revoir son cher fils qu'il aime tant sur lequel il a pleuré 22 ans sans jamais vouloir se consoler.

A priori, le désir ardent de Yossef hatsadik de revoir son père bien-aimé a de quoi remplir largement le cœur de Yossef et qu'il serait légitime que Yossef hatsadik aille à la rencontre dans cet esprit, à savoir pour voir son père puisque c'est son désir ardent. Et là, Rachi intervient pour mettre en relief ce que la Torah vient nous enseigner. Yossef hatsadik a su dominer ses émotions et a su mettre de côté son désir de voir son père pour laisser place à l'autre sentiment, à savoir que son père désire le voir, et Yossef va donc à la rencontre de son père non pas avec l'intention de voir son père qui est son désir personnel mais avec l'intention d'être vu par son père, d'apparaître à son père, de se montrer à son père qui est le désir de son père.

Ainsi, toutes ses préparations liées à la rencontre avec son père, d'atteler son carrosse... se font dans l'optique et dans le but d'être vu par son père, et non dans le but que lui voie son père.

C'est comme si Yossef hatsadik déclarait : Mon père hakadosh, ta volonté, ton désir ardent est de me voir alors regarde, me voilà, je suis là pour toi, pour accomplir ta volonté que tu me voies, je suis venu dans l'unique but de satisfaire ton désir de me voir. Et c'est cela que Rachi veut mettre en relief, à savoir que le but de la venue de Yossef est « Yossef s'est montré

à son père » et non que Yossef est venu pour voir son père.

Quelle force ! Quelle puissance ! Ce n'est pas l'envie qui manque à Yossef de voir son père, l'émotion est à son maximum, il va enfin revoir son père bien-aimé qu'il n'a pas vu depuis 22 ans et là Yossef s'élève à une hauteur inimaginable et se dit « Il ne faut pas que je pense à moi-même, à mon propre désir ardent de voir mon père mais il faut que je pense au désir de mon père » et Yossef hatsadik s'éleva au-dessus de ses émotions, domina son propre désir pour le mettre complètement de côté et se concentrer uniquement sur le désir de son père, et mettre toutes ses pensées à l'accomplissement de la volonté de son père. Et donc, quand Yossef est à présent face son père, c'est pour que son père le voie, il n'y a pas de place pour ses propres sentiments et Yossef ne pense qu'au désir de son père et dit « Voilà papa, tu désires me voir alors je viens pour que tu me voies ». « Yossef s'est montré à son père », c'est purement incroyable !

On peut en déduire que si la Torah nous apprend l'honneur dû aux parents au niveau de la pensée, c'est dire l'importance que revêt cette mitsva, que même si ce n'est pas visible c'est jusqu'au niveau de la pensée que s'applique cette mitsva. Par exemple, imaginons une personne affamée dont son père lui dit « Mange mon fils ». Si elle veut agir comme Yossef hatsadik, elle doit se dire qu'elle ne mange pas parce qu'elle a faim mais plutôt parce que son père le lui a demandé. Car en nous enseignant l'importance de l'honneur dû aux parents au niveau de la pensée, la Torah nous enseigne l'importance capitale de cette mitsva au niveau de la parole car si déjà c'est important au niveau de la pensée, à plus forte raison au niveau de la parole, de parler à ses parents avec un total respect et à plus forte raison au niveau des actes, d'agir avec le respect le plus total envers ses parents : ne pas s'asseoir à leur place, ne pas les contredire, leur donner à manger et à boire...

On peut également déduire que si la Torah nous enseigne cela au moment de cette rencontre historique entre Yossef et Yaacov qui est comme une sorte de yéshoua (sauvetage, libération) et de guéoula (délivrance) car après 22 ans où Yossef a traversé l'épreuve de l'Égypte avec un long passage en prison, il retrouve enfin son père bien-aimé et juste à ce moment-là, la Torah nous apprend une grande leçon de l'honneur dû aux parents, c'est peut-être pour nous enseigner que cette belle mitsva de kiboud Av vaem (l'honneur dû aux parents) a un pouvoir libérateur de yéshoua et guéoula.

« Honore ton père et ta mère comme te l'a ordonné Hachem ton D.ieu afin de prolonger tes jours et de vivre heureux sur la terre que Hachem te donne » (Devarim 5/16)

Mordekhai Zerbib